

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I.

MONTRÉAL, AVRIL 1884.

No. 3.

Notice sur le Reverend Pere F. P. Cazeau.

—
Suite.

III

SA PREMIÈRE MESSÉ

Le lundi, premier octobre 1866, M. Prudent Cazeau célébra sa première messe dans l'église de St. Pierre de la Rivière du Sud. Il était assisté du Révd. M. André Pelletier, Supérieur du Collège de Ste. Anne. Mgr. F. N. Blanchet, accompagné de M. Ls. Parent, curé de St. Jean, voulut aussi assister à ce premier sacrifice offert par celui que, la veille, il avait élevé à la sublime dignité du sacerdoce ; sa voix mêlait sa voix majestueuse aux prières de tous les paroissiens rendus en foule dans leur temple pour remercier Dieu d'avoir choisi parmi eux un nouveau dispensateur de ses mystères.

Quelle fête délicieuse pour la mère du jeune prêtre, pour ses frères, ses sœurs et ses amis ! Qui ne se serait senti ému en lui entendant prononcer ces paroles pleines de confiance : *Introibo ad altare Dei*, Je monterai sur la montagne qui domine le champ de bataille, et j'élèverai vers le ciel ces mains, qui viennent d'être consacrées pour appeler sur les soldats du Dieu vivant la vaillance qui procure la victoire ; je prierai pour mes parents et mes amis ; je prierai pour l'Eglise militante et l'Eglise souffrante ; je prierai pour ceux qui ne prient pas, pour les pécheurs, qui ne voient pas la lumière qui les environne, et pour les pauvres sauvages, qui n'ont pas encore vu briller le flambeau de la Foi, qui gémissent encore dans les ténèbres de la barbarie.

Bientôt, le Fils de Dieu, docile à son commandement, s'incarne entre ses mains sacrées et remplit le lieu saint de

sa majesté infinie. O Dieu de miséricorde ? daignez faire comprendre aux hommes l'auguste prérogative dont vous revêtez vos prêtres. *Sacerdos alter Christus* ; Jésus lui-même revit dans le prêtre. Par le ministère d'un homme, c'est réellement Jésus-Christ qui baptise, qui remet les péchés et confère la grâce de chaque sacrement.

L'Hostie sainte est consommée et une pluie abondante de bénédictions est descendue sur la foule agenouillée aux pieds de l'autel, et sur tous ceux pour qui le nouveau ministre du Seigneur a prié.

Alors vient le chant du *Te Deum*, le chant de l'action de grâces, hymne d'amour et de reconnaissance envers l'adorable Trinité. Oh ! la plume ne saurait redire les transports de l'âme du jeune lévite, après sa première messe ! Ce sont de ces choses célestes, pleines de douceur et de suavité, que les Anges et les Saints expriment par l'éternel *huzzah*, mais que les mortels ne savent que bégayer.

Monseigneur adressa ensuite quelques mots à la multitude recueillie. Mais avant de donner un court résumé de cette allocution, je dois vous dire, M. le Rédacteur, que, la veille, une collecte avait été faite, dans l'église de St. Pierre, au profit des missions de l'Orégon. Quoiqu'elle n'eût pas été prévenue, la petite paroisse de St. Pierre donna une somme assez considérable. Monseigneur comença donc à peu près en ces termes :

“ Mes amis, avant de me séparer de vous, probablement pour ne plus vous rencontrer sur cette terre, je m'empresse de vous remercier de la générosité, avec laquelle vous êtes venus au secours des pauvres missionnaires de l'Orégon. Je n'essaierai pas de vous faire comprendre nos besoins de toute espèce ; hélas ! vous ne sauriez les concevoir, vous qui êtes les enfants-gâtés, si je puis m'exprimer ainsi, de notre mère la sainte Eglise. Mais Dieu joindra cette bonne œuvre à toutes celles que vous avez déjà faites, et qu'on ne saurait trop admirer. Entr'autres choses, Messieurs, vous comprenez que je veux parler du magnifique presbytère que vous venez de bâtir pour votre zèle pasteur, et des travaux extraordinaires, que vous avez faits pour en améliorer les abords d'une manière tout-à-fait splendide. Certes, je vois qu'il a dû vous en coûter quelques peines, quelques sacrifices ; mais ces peines et ces sacrifices vous ont semblés légers parce qu'il s'agissait de présenter un hommage au clergé, un hommage à l'Eglise.

Aussi ces œuvres, qui font l'éloge de vos cœurs, qui sont des témoignages perpétuels de vos excellentes dispositions, n'existent pas seulement pour votre gloire, ce sont aussi des œuvres de salut. Dieu saura vous en récompenser.

“ Et vous, pieuse mère, et vous, frères et sœurs du jeune prêtre, qui vient avec moi dans les pays lointains, ne le pleurez pas : son esprit et son cœur resteront avec vous. Ses prières ardentes feront descendre sur vous et sur vos enfants une paix et un bonheur, qui surpassent tout ce que les affections humaines ont de plus tendre et de plus sympathique.”

Cette cérémonie si belle et si touchante terminée, Mgr. Blanchet prit les chars pour se rendre à Montréal, et se diriger ensuite vers Ballimore pour le Concile national.

IV

VOYAGE DU P. CAZEAU.—LETTRE A SA FAMILLE.

PORTLAND, ORÉGON, 17 décembre 1866.

Ma bien chère maman,

Vous êtes inquiète sur mon sort, vous avez hâte de savoir de mes nouvelles ; eh bien ! rassurez-vous, je suis arrivé à Portland, après un voyage extraordinairement heureux de 30 jours, la veille même de l'Immaculée Conception. Gloire en soit rendue au Seigneur et à notre bonne Mère. Je vous invite à vous unir à nous, pour remercier le bon Dieu, avec les sentiments de la joie la plus vive et de la reconnaissance la plus profonde.

Mais comme ces quelques mots ne sauraient vous satisfaire, je vous ferai connaître les principaux détails et incidents du voyage. Comme c'est pour la famille, mes bienfaiteurs et amis que j'écris, on vaudra bien me pardonner l'aveu, que je ne puis commencer sans verser des larmes. Me voilà à 2,500 lieues de vous, objets si chers à mon cœur ! Gardez-vous de croire cependant que je regrette d'avoir fait ce sacrifice. Jamais mère chérie, j'oserais dire, je n'ai tant senti la force de l'amour que j'ai pour vous, que depuis que je vous ai laissée. A chaque instant votre souvenir, qui m'est si cher, me poursuit, surtout dans mes prières.

Comme vous le savez, je quittai St. Pierre le 24 octobre dernier, jour où l'Eglise honore le glorieux archange St.

Raphaël. On ne pouvait commencer un voyage si long et si périlleux sous de meilleurs auspices. Il m'est impossible de redire les émotions, que j'éprouvai au moment où je vous laissai, mère bien-aimée, et vous frères et sœurs chéris. Vous fûtes témoins de ma douleur ! Le Dieu des forts soutint ma faiblesse. La nature parla bien haut, mais la grâce l'emporta. Je partis et M. Ovide Beaubien eut la complaisance de me conduire lui-même à la station. Je suis heureux de reconnaître ici toutes les bontés, que ce bon monsieur a eues pour moi. Durant le trajet, les émotions se calmèrent un peu ; et je pûs dire adieu à ceux de la famille qui retournaient, sans verser des larmes. Plusieurs personnes de la paroisse me firent les souhaits les plus affectueux. Je ne sais comment je me trouvai : je m'affectionnais à tout, et à chaque instant je trouvais de nouveaux sacrifices à faire. En vérité, je dois tant à ces bons paroissiens. Le matin même, à la messe que je célébrai pour implorer les bénédictions de Dieu sur notre voyage. l'église était presque pleine. En effet, c'est au pied des autels qu'il faut apprendre la charité et la fraternité.

Après quelque temps d'attente à la station, les chars arrivent. Je serre de nouveau la main à mes parents et amis ; bientôt le clocher de St.-Pierre disparaît. Dieu seul sait si jamais et quand je reverrai ma paroisse natale ! Le trajet de St. Pierre à Québec se fit assez bien. Vers 5 heures, nous arrivions, vous mère chérie, avec mes frères et sœurs, chez une bonne cousine, et moi à l'Archevêché. Voilà une première journée dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt. Si ce sacrifice pouvait être acceptable au Seigneur, j'en serais amplement dédommagé.

Le lendemain, 25 octobre, je me décidai à laisser Québec plus tôt que je ne croyais, pour des raisons que vous connaissez. M. le Grand Vicaire Cazeau eut l'extrême obligeance de me conduire au vapeur. Ce n'est pas la première fois que je m'endette envers lui ; il est si bon, si charitable. C'est là, ô ma mère chérie, qu'il fallut se séparer !... Comme je vous donnai ce dernier baiser de tout mon cœur ! ainsi qu'à vous, frères et sœurs chéris qui m'aviez accompagné jusque là !... Comme ce sacrifice doit vous coûter ! ô ma mère ! mais il ne coûtait pas moins à votre enfant. La religion seule put nous soutenir alors. Comme elle est puissante, elle m'aidait à me séparer de ma mère ! Enfin, le *steamboat* part, puis un dernier adieu et un dernier salut. Longtemps mes regards res-

tèrent attachés sur vous. Je vous voyais immobile, regardant de votre côté ce bâtiment qui emportait votre Prudence. Je ne voyais rien et je regardais encore. Alors je fis mon sacrifice, et nous recommandai tous à la Mère des affligés. Car, voyez-vous, quelque décidé que l'on soit, la nature conserve son empire. La grâce, cependant, la compense amplement en ces occasions. Le voyage de Québec à Montréal fut heureux. A 6 heures du matin, je frappais à la porte de l'Evêché, où je reçus la plus cordiale hospitalité.

Je fus un peu surpris de ne pas y trouver Nos Seigneurs les Evêques Blanchet ; pour ma part je n'étais pas en retard, et c'est tout ce qu'il me fallait. Ce jour là même je descendis à St-Hyacinthe.

Nouvelle déception : M. le Curé de St. Pierre n'y était pas. Je pris logement chez M. Lecours, grâce à l'obligance de ce digne prêtre, je visitai la communauté du Précieux Sang. Je fus grandement édifié, et je conserverai longtemps le souvenir de cette visite. C'est admirable de voir ces jeunes vierges s'immoler jour et nuit pour la conversion des pécheurs, conjurant instamment le divin Sauveur de laver ces pauvres âmes dans son Sang Précieux !

De cette manière le temps se passa assez bien. La nuit, j'entendis du bruit à l'étage inférieur où je couchais ; je n'eus pas plus tôt reconnu la voix de notre bon et aimé curé, que je descendis immédiatement pour lui souhaiter la bien-venue. Maman, comme ma joie fut vive et sincère en revoyant M. le curé ! Vous savez tout ce que je dois à cet excellent prêtre. Si la famille est pour lui un sujet de joie, elle ne pourra me rendre un plus grand service.

Le lendemain, M. le Curé chanta un *Service* pour le repos de l'âme de Madame Blais. Mgr. Larocque fit l'absoute, et dit quelques mots d'édification. Après le dîner pris à l'Evêché, nous visitâmes le superbe collège de St. Hyacinthe, qui s'honore justement d'avoir fourni, entr'autres célébrités, quatre Pontifes à l'Eglise. Nous avions l'honneur d'accompagner Mgr. Purcell, archevêque de Cincinnati. On nous fit voir, entr'autres choses, les restes du vénérable M. Girouard, fondateur du Collège, sa soutane, et ses souliers trouvés récemment en faisant certaines fouilles. Le soir même, nous reprîmes le chemin de Montréal. Nos Seigneurs les Evêques étaient arrivés. Le temps que M. le Curé N. Beaubien passa à Montréal fut employé à visiter les institutions si nombreuses dont cette ville

s'honore à si juste titre. Ces courts instants s'écoulèrent bien rapidement ; et, lundi, 29 Octobre au soir, il me fallait dire adieu à notre bon M. le Curé !. . . Je sentis alors mon cœur brisé par cette séparation ; je ne puis y penser sans pleurer encore. J'estime et je respecte ce charitable et zélé ministre du Seigneur comme un père. Je sentais que c'était le dernier ami et bienfaiteur que je saluais sur cette terre du Canada. Je cherchai ma consolation dans la prière, et j'éprouvai la vérité de cette parole de l'Écriture Sainte : *Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent.*

Comme il était trop tard pour prendre le *steamer* qui laissait New-York le 1er Novembre, Mgr. l'Archevêque voulut bien me permettre de l'accompagner dans sa visite au Côteau du Lac, aux Cèdres où il avait été dix ans curé, et à Vaudreuil. Je vous ai déjà écrit à propos de ce voyage. Le 2 novembre au soir, Sa Grandeur revenait à Montréal où je restai jusqu'au 7, jour où toute la caravane se mit en route. Le matin, après avoir célébré la sainte messe au couvent du Pied du Courant, d'où partaient les huit Sœurs de Jésus-Marie, après nous être mis sous la protection de l'Étoile des Mers, nous prenions les chars à 3½ heures de l'après-midi. Sa Grandeur Mgr. de Montréal vint reconduire Nos Seigneurs, et nous garantir un heureux voyage, en nous donnant sa bénédiction. J'examinai ces campagnes du beau Canada, dont l'aspect concordait si bien avec mes pensées, que je pourrais appeler *naturelles*. Nous voyageâmes toute la nuit sans pouvoir reposer. Il fallut changer de chars trois fois, et cela au beau milieu de la nuit, au risque de se faire écraser à chaque instant par les trains, qui vont en tout sens. Néanmoins il n'y eut pas d'accident, et le 8 Novembre, à 11 heures du matin, nous arrivions à New-York. Les *yankées* furent bien étonnés de nous voir. Ils se demandèrent : *what is that ?* Le costume des Sœurs surtout leur faisait ouvrir de grands yeux. Vous vous imaginez facilement le contraste frappant qu'offrait l'air d'indépendance des *américaines* et celui si humble et si modeste des Sœurs. Nous descendîmes à l'Hotel de *Silby House*, tenu par un catholique. Le séjour à New-York me fatiguait. Je n'aime pas ce tintamarre continuel, que la nuit ne saurait interrompre. Je visitai quelques églises ; voilà tout. J'aimerais mieux le séjour de New-Jersey, où j'allai, le soir, avec Mgr. l'Archevêque.

(A continuer.)

CALENDRIER DU MOIS D'AVRIL.

CE MOIS EST CONSACRÉ A JÉSUS CRUCIFIÉ ET A NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

1. Mardi.—*Saint Hugues, C^o.*

Les joies éternelles sont la récompense des pleurs que ce saint versait en entendant la confession de ses pénitents. Pendant trente ans il supporta avec patience une maladie douloureuse; pendant quarante ans il résista au démon qui lui suggérait des blasphèmes contre Dieu.

Demandons-lui la patience.

2. Mercredi.—*Saint François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes.*

Ce grand saint qui porte le même nom que notre S. P. pratiqua aussi les mêmes vertus. Il fut humble, le nom de minime l'indique; il fut charitable, son Ordre prit pour devise le mot "charité"; il fut pénitent, la nourriture de toute sa vie consista dans les mets permis en carême.

—A Montréal, messe à 7 h. A. M., pour les sœurs du T. O. 300 jours d'indulgence.

3. Jeudi.—*Saint Benoit le moine ou nègre, f. l. c. 1 O.*

Ce saint naquit de parents pauvres, nés et esclaves, mais riches devant Dieu. Ayant obtenu sa liberté, il se retira dans le désert, puis il se fit franciscain. Il gardait presque continuellement l'abstinence, il s'était imposé sept carêmes par an. Quoiqu'il n'eût jamais lire, il expliquait les textes de l'Écriture Sainte, il en développait le sens le plus caché; les théologiens les plus savants venaient le consulter et s'en retournaient éclairés.

4. Vendredi.—*Notre-Dame de Pitié.*

Les fidèles peuvent gagner aujourd'hui une *indulgence plénière* en faisant l'exercice en l'honneur de N.-D. de Compassion. Il consiste à s'approcher des sacrements et en une heure de pieuses considérations et de prières que l'on consacre à honorer Notre-Dame des Douleurs.

—*Dévotion au S. C. de Jésus: Communion réparatrice.* Les membres de la *Confrérie du S. C. de Jésus et de l'Apostolat* peuvent gagner une *indulgence plénière* aux conditions ordinaires, moins la visite d'une église.

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P.M., au Gésu. 300 jours d'indulgence.

5. Samedi.—*Saint Vincent Ferrer, dominicain.*

Il convertit par ses prédications un grand nombre de Juifs et d'infidèles, et ramena à une vie chrétienne une multitude de chrétiens relâchés. Il prêchait ordinairement sur la pénitence, sur la Passion, l'enfer et le jugement avec tant de force et d'onction qu'il pleurait lui-même, et que ses auditeurs, fondant en larmes, confessaient souvent leurs péchés en public.

6. Dimanche.—*Rameaux.*

La sainte Eglise veut aujourd'hui que nos cœurs se soulagent par un moment d'allégresse, et que Jésus soit salué par nous comme notre roi. Elle honore son entrée triomphante à Jérusalem au milieu d'un peuple qui courait au devant de lui ayant à la main des palmes en signe de joie. Que Jésus fasse son entrée triomphante dans nos cœurs, allons au devant de lui avec les palmes des victoires que nous aurons remportées sur le monde et sur nos mauvaises passions.

Les chrétiens font bénir en ce jour une branche de rameaux. N'oublions pas ce pieux usage. Ces branches reçoivent ainsi par les oraisons, l'encens et l'eau bénite une vertu qui les élève à l'ordre surnaturel et les rend propres à aider à la sanctification de nos âmes, et à la protection de nos corps et de nos demeures.

—*Stations de Rome.*—La station est dans la Basilique de Latran. L'indulgence est de 25 ans et 25 quarantaines. Conditions : visiter l'église du Tiers-Ordre et y prier pour le bien de l'Eglise.

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires. (Voir les mois précédents). Plus 300 jours d'indulgence.

7. Lundi.—*Bs: Antoinette de Florence, V. 3 O.*

A l'amour divin qui ne cessait de l'embraser, elle donnait sans relâche l'aliment d'une oraison de nuits presque entières. Une de ces nuits qu'elle priait dans l'église un globe de feu vint se reposer sur sa tête et illumina tout à coup le lieu où elle était ; d'autres fois on la vit élevée de terre et ravie en extase. Depuis 400 ans son corps se conserve à Aquila sans corruption.

8. Mardi.—*B. Julien de St. Augustin, c. 1 O.*

Il fut un modèle de pénitence. Il portait toujours sous sa robe une chaîne de fer pesant 18 livres; ses bras et ses jambes étaient garrottés de bracelets de fer; une croix de fer pendant de son cou sur sa poitrine; il lace-rait son corps avec une discipline armée de pointes de fer. Il garda une chasteté inviolable, et détestait tout ce qui conduit au vice impur, surtout les danses pour l'extirpation desquelles il ne négligea rien.

9. Mercredi.—*B. Archange de la Calatafimi, c. 1 O.*

Sa tendre dévotion envers Marie lui mérita de fré-quentes apparitions de l'auguste Vierge.

—*St. Thomas de Tolentino, m. 1 O.*

Il couronna un apostolat de trente ans en Chine, où il convertit des milliers d'infidèles, par un glorieux mar-tyre.

10. Jeudi Saint.—Ce jour est un des plus solennels de l'Eglise à cause des grands souvenirs qu'il rappelle. C'est le jour des *Quarantaines*. Jésus commence par nous don-ner une sublime leçon d'humilité en lavant les pieds à ses disciples. Oh! puisse ce souvenir confondre notre orgueil et notre amour propre qui nous empêchent d'i-miter les vertus de ce bon Maître.

Jésus après avoir purifié ses apôtres institua la Sainte Eucharistie. Il se donna en nourriture aux hommes avant de mourir pour eux. Est-il une langue terrestre pour célébrer ce mystère d'amour! Aimons-le ce Jésus si bon pour nous, et prouvons-lui notre amour par des communions ferventes, par des actes d'amour et de ré-paration.

—*Stations de Rome.*—La station est dans la Basilique de Latran. Il y a une *indulgence plénière* à gagner, pour les tertiaires, moyennant la confession, la communion, la visite de l'église du T. O. et la prière pour le bien de l'E-glise.

—*Visite des Reposoirs.*—Les tertiaires ne doivent pas négliger aujourd'hui ou demain avant l'office du jour de faire la visite des reposoirs, communément appelé "stations." Il y a une *indulgence plénière*, à condition de communier le Jeudi-Saint ou le jour de Pâques, et de prier lors des visites aux intentions du Souverain Pon-tife; en outre une indulgence de 10 ans et 10 quarantaines

pour chaque visite, pourvu que l'on forme dans son cœur le ferme propos de se confesser.

11. Vendredi Saint.—

Tout est accompli...

Tout ce que les prophètes avaient prédit, tout ce que les justes pouvaient attendre, tout ce que les pécheurs pouvaient espérer, tout ce que l'amour de Dieu pouvait promettre, *tout est accompli...* Un Dieu a souffert ! Un Dieu est mort pour nous....

Pleurons nos péchés... Vénérons la Croix de Notre-Seigneur... et ne manquons pas de faire aujourd'hui le chemin de la croix.

—*Stations de Rome.*—L'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines; conditions : visite de l'Eglise du T. O., et prière pour le bien de l'Eglise.

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P. M.—300 jours d'indulgence.

12. Samedi Saint.—L'Eglise fait en ce jour la bénédiction des fonts baptismaux, où les âmes sont régénérées; celle du feu nouveau, emblème de la divine charité; puis celle du cierge pascal, image de Jésus-Christ lui-même. A la messe du jour, les cloches font entendre leurs sons joyeux pour nous apprendre que le temps du deuil et des larmes est passé et que nos âmes peuvent se livrer à la joie et louer Dieu.

—*Stations de Rome.*—La station est à Saint-Jean-de-Latran. Même indulgence qu'hier.

13. Dimanche.—Pâques.—Réjouissons-nous, que nos cœurs tressaillent d'allégresse. Jésus est sorti glorieux du tombeau. Sa victoire sur la mort est le fondement de notre foi, le gage de notre résurrection à une vie nouvelle, et le modèle de notre persévérance dans l'heureux état de la grâce.

Ressuscitons nous aussi à la vie de la grâce, *revêtons-nous de l'homme nouveau.*

—*Stations de Rome.*—La station était autrefois dans la Basilique de Sainte-Marie majeure, elle est maintenant dans la Basilique de St. Pierre. Il y a une *indulgence plénière* aux conditions ordinaires. (Voir le 10).

Il y a une indulgence de 30 ans et 30 quarantaines pour les stations de Rome tous les jours de l'octave de Pâques, savoir, jusqu'au dimanche de la Quasimodo inclusive.

ment, pourvu que l'on visite l'Eglise du T. O. et que l'on y prie pour le bien de l'Eglise.

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O. à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

—*Absolution générale.*—Les tertiaires pourront recevoir aujourd'hui l'absolution générale à 2 h. P. M., dans l'église du T. O. et gagneront l'indulgence plénière qui y est attachée, pourvu qu'ils se soient confessés, qu'ils aient communiqué, et qu'ils prient aux intentions du Souverain Pontife ; de plus, 300 jours d'indulgence.

14. **Lundi.**—*Sainte Lidwine de Hollande.*

Elle fit vœu de virginité à l'âge de 12 ans, et fut clouée au lit par la maladie pendant 30 ans. Sa patience et ses méditations des souffrances de Jésus-Christ lui valurent les stigmates, mais sept ans après, elle obtint de N. S. que tout en ressentant les mêmes douleurs, ils ne parussent plus au dehors.

15. **Mardi.**—*Sainte Anastasie, v. et m.*

Le principal soin de cette vierge était d'encourager les chrétiens au martyre, et de racheter leurs saintes reliques pour leur donner une sépulture convenable. Néron en ayant été informé, lui fit couper les mains, les pieds et la langue, puis il lui fit trancher la tête.

16. **Mercredi.**—*Saint Raphaël, archange.*

—Anniversaire de la profession de N. S. P. St. François, avec ses 12 compagnons, entre les mains du pape Innocent III.

—*Quarante Heures.*—Au couvent des Sœurs de la Providence. Montréal.

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P. M. au lieu ordinaire, pour la rénovation de la profession.—300 jours d'indulgence.

17. **Jeudi.**—*Saint Anicet, pape.*

Il combattait vigoureusement les hérésies. Il mourût l'an 173 pendant la persécution de Marc-Aurèle, après avoir beaucoup souffert pour la foi.

18. **Vendredi.**—*P. André Hibernon, c. l. O.*

Ce saint éprouva de fréquentes extases en priant devant la Sainte Eucharistie ou une image de Marie Immaculée. Il n'eût jamais d'autre livre que la croix et y puisa une grande science. Sentant sa fin approcher, il prit son chapelet et rendit ce dernier tribut d'hommage

à Marie. Sa récitation achevée, il s'endormit dans le Seigneur.

Il n'y a pas aujourd'hui d'assemblée du T. O.

19. Samedi.—*B. Conrad d'Ascoli, c. 1 O.*

Dieu se plut à communiquer à ce saint, dès sa jeunesse le don de prophétie. Il y avait près d'Ascoli, au bourg de Lisciani, un jeune homme nommé Jérôme Massi. Toutes les fois que Conrad le rencontrait, il se prosternait, lui rendant d'humbles hommages, et à ceux qui s'en étonnaient, le B. répondait qu'il avait vu dans les mains du jeune homme les clefs du royaume des cieux. Jérôme Massi, en effet, se fit franciscain, devint Ministre Général de l'Ordre, puis pape sous le nom de Nicolas IV. Cent ans après sa mort, le corps du B. fut retrouvé sans corruption et répandant une odeur suave.

20. Dimanche.—*Quasimodo.*

L'apparition du Sauveur à ses onze disciples, et la victoire qu'il y remporta sur l'incrédulité d'un disciple, sont aujourd'hui l'objet spécial du culte de l'Eglise. Jésus dit à Thomas : "Tu as cru, parceque tu as vu ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru." Méditons bien ces paroles ; et, sans avoir vu, répétons les paroles de cet apôtre : "Oh ! vous êtes bien mon Seigneur et mon Dieu !"

—*Stations de Rome.*—La station est dans la Basilique de saint Pancrace, sur la voie Amélia. (Voir le 13.)

21. Lundi.—*Saint Auselme, évêque.*

Sa vie pastorale fut toute entière aux luttes pour la liberté de l'Eglise qu'il défendit vigoureusement contre le roi d'Angleterre. Il fut moine, évêque de Cantorbery et docteur de l'Eglise.

22. Mardi.—*Saints Soter et Caius, papes et martyrs.*

Ces saints papes furent martyrisés dès les premiers temps de l'Eglise. Le premier sous Marc-Aurèle ; le second sous Dioclétien dont il était proche parent.

—*Quarante Heures.*—Bon Pasteur, Montréal.

23. Mercredi.—*B. Gilles ou Ejule d'Assise, c. 1 O.*

Sa charité et son détachement ont été remarquables. St. Bonaventure qui était son ami remerciait Dieu d'avoir connu un homme qui menait une vie si angélique, et disait : " que ce saint Religieux avait reçu des grâces

“spéciales en faveur de ceux qui lui recommandent avec confiance les intérêts de leur âme.”

—*Saint George, martyr.*

24. Jeudi.—*Saint Fidèle de Sigmaringen. m. 1 O.*

Il fut d'abord un avocat célèbre, mais effrayé des dangers du monde, il se fit franciscain. Un jour qu'il prêchait à Sévis, dans le pays des Grisons où la Propagande l'avait envoyé, une troupe de protestants se précipitèrent sur lui et le massacrèrent.

—*Saint Alexandre, martyr.*

25. Vendredi.—*Saint Marc, évangéliste et martyr.*

Cet évangéliste écrivit son Evangile, à Rome même, d'après les renseignements et sous les yeux de Saint Pierre. Après avoir rempli cette mission, il partit pour évangéliser l'Égypte, et souffrit le martyre à Alexandrie.

—*Stations de Rome.*—La station est dans la Basilique de Saint-Pierre. L'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines. Conditions : visite de l'Église du T. O., et prière pour le bien de l'Église.

—A Montréal, assemblée mensuelle du T. O., messe à 6 h. A. M., communion de règle ; réunion à 7½ h. P. M. Outre celles des stations les tertiaires peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires ;—plus 300 jours d'indulgence.

26. Samedi.—*Saint Clet et Marcellins, papes et martyrs.*

Quatre fêtes de saints papes martyrisés pour la foi se rencontrent durant ce mois. Rappelons-nous ce que souffre aujourd'hui notre Vénéré Pontife Léon XIII ; prions pour lui.

—*Quarante Heures.*—l'Église *Saint Jean-Baptiste*, près Montréal.

27. Dimanche.—*Sainte Famille.*

L'Église célèbre aujourd'hui d'une manière toute spéciale Jésus, Marie, Joseph réunis. C'est la fête des familles chrétiennes. Jésus, modèle des enfants pieux et obéissants ; Marie, modèle des mères tendres et modestes ; Saint Joseph, modèle des pères sobres, vigilants et fidèles à leurs devoirs domestiques. Imitons ces parfaits modèles dans chacune de leurs vertus.

—*B. Jeanne Marie de Maille, ve. T. O.*

—A Montréal, assemblée des novices du T. O., à 2 h. P. M., au lieu ordinaire.

23. Lundi.—*B. Luchésio ou Lucius, 1er membre de T. O.*

Il s'est distingué par son zèle à soigner les malades. On le vit en transporter de la campagne dans les bourgs et les villes sur ses propres épaules. Saint François le choisit pour le premier sujet de de son 3e Ordre. (Voir le Manuel du T. O., page 119.)

—*Saint Paul de la Croix, fondateur des Passionistes.*

29. Mardi.—*Saint Pierre de Vérone, m.*

Ce saint religieux dominicain vécut avec tant d'innocence que l'on assure qu'il ne commit jamais de péché mortel. Il mourût assassiné par les hérétiques sur le chemin de Côme à Milan, en 1252.

30. Mercredi.—*Vén. François de Gonzague, c. 1 O.*

Le pape Paul V, en apprenant sa mort, s'écria : "C'était un grand serviteur de Dieu ; le vrai miroir et l'éclatant modèle de tous les prélats de la sainte Eglise."

—*Sainte Catherine de Sienn., vierge.*

Cette sainte rendait un culte particulier au Sang Précieux de J.-C. Elle recommandait à tous cette dévotion, disant que c'était un moyen infallible d'obtenir de N. S. tout ce qu'on lui demandait.

Bulletin de la dévotion au Sacré-Cœur.

La dévotion au Cœur de Jésus a pris, dans notre siècle, un développement si vaste et si rapide, que toute âme, pour peu qu'elle s'arrête à observer l'action de la Providence, ne peut s'empêcher d'y voir l'acte de la miséricorde divine. « En leur donnant mon cœur » dit Notre Seigneur à la Bse. Marguerite Marie, « je leur ouvre tous les trésors d'amour, de grâce, de sanctification et de salut que ce Cœur contient. » La réalisation de cette promesse éclate dans les faits actuels. Un puissant réveil de la foi, mais de foi pratique et zélée, s'est opéré dans le sein de la société catholique. Nous voyons surgir de tous côtés des œuvres grandes et belles, d'une souveraine utilité pour les âmes. On se réunit, on s'organise, on donne son temps, ses talents, sa fortune pour faire triompher les doctrines d'amour de Jésus. Que l'on compare cette activité avec les spectacles qui affligeaient l'Eglise au

siècle dernier. Si les adversaires ont de l'audace, les défenseurs savent être ferme à repousser le mal, ardents à faire le bien et à le propager.

Le salut est donc dans le Sacré Cœur de Jésus.

Il en résulte que chacun doit travailler dans la mesure de ses forces à répandre cette dévotion. Elle n'est pas le privilège exclusif de quelques âmes pieuses. Notre Seigneur a recommandé qu'elle fut publiée et répandue en tout lieu, c'est le trésor de la famille. Publiez partout, dit-il à sa bienheureuse servante, inspirez, recommandez cette dévotion *aux gens du monde*, comme un moyen sûr et facile pour obtenir de moi un véritable amour de Dieu, *aux personnes ecclésiastiques et religieuses* comme un moyen efficace pour arriver à la perfection de leur état ; et enfin à *tous les fidèles* comme une dévotion des plus solides et des plus propres pour obtenir la victoire sur les passions, pour remettre l'union et la paix dans les familles et pour arriver en peu de temps à la perfection.

Mais, si le Cœur de Jésus a été plus honoré dans ce siècle que dans les précédents, il ne faut pas croire que ce culte est nouveau. De tout temps le Sacré-Cœur, a été honoré et prié dans l'Eglise. Nous commencerons dans le prochain numéro de la *Petite Revue* l'histoire de cette dévotion.

Soyons donc fidèles à la pratiquer, et que notre cœur veille et prie constamment dans Celui de Jésus.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

UN DES PATRONS DE L'ŒUVRE DU VŒU NATIONAL AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Son Eminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris, prenant en considération plusieurs demandes qui lui ont été adressées, a décidé que saint François d'Assise serait placé parmi les saints patrons de l'archiconfrérie et par là même de l'œuvre du Vœu national.

“ L'encyclique de Léon XIII sur le tiers-ordre de saint François d'Assise,” dit le *Bulletin* de cet œuvre, “ la devise de l'œuvre qui demande à tous la pratique de la pénitence, *Gallia penitens*, la nécessité de cette vertu qui nous invite à l'expiation, à la réparation, la situation de notre société contemporaine de plus en plus entraînée vers l'abus des plaisirs, des voluptés, de toutes les convoitises, sont autant de motifs qui mettent en évidence l'opportunité de cette mesure. Nous sommes heureux d'en donner

connaissance aux associés du Vœu national, afin qu'ils recourent à la protection de ce grand saint."

OFFRANDE AU SACRÉ-CŒUR.

Nous lisons dans le *Bulletin du Vœu national au Sacré-Cœur de Jésus* publié à Paris, ce qui suit :

"Le R. P. Bernard, attaché à l'église Saint-Pierre, à Montréal, nous communique la charmante lettre que voici, qui lui était adressée :

"Très Révérénd Père,

"Je m'empresse de vous expédier l'argent que nos enfants ont si généreusement promis d'offrir au Sacré-Cœur de Jésus, comme bouquet de reconnaissance, à la clôture de leur pieuse retraite.

"Puisse ce Cœur divin jeter un regard de bonté sur nos chères enfants et leur accorder ses grâces et ses bénédictions.

"En Jésus et Marie, je me souscris bien respectueusement,
Votre très humble,

SR. M. F. DE SALES, Sup.

Longueuil, 30 octobre 1883.

"Ce couvent de Longueuil, fondé par les Oblats de Marie en 1843, est le berceau de l'institut des religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie au Canada, et nous avons bon espoir que son exemple entraînera les autres pensionnats de cette congrégation.

"Nous sommes heureux à cette occasion de remercier nos zéloteurs du Canada, dont le zèle ardent ne se ralentit pas et dont la persévérance nous édifie profondément, autant que leurs succès nous remplissent de reconnaissance."

CHRONIQUE.

NOUVELLES FRANCISCAINES.

Missionnaires.—34 religieux franciscains ont été, durant l'année 1883, répartis entre les missions de la Terre Sainte, de la Chine et de l'Égypte.

Vicariats apostoliques en Chine.—La Chine est divisée en 24 vicariats et deux Préfectures confiées aux religieux suivants: 7 aux Franciscains: *Chan-si, Chan-tong, Chen-si, Hu-nan méridional, Hu-pé oriental, Hu-pé septentrional, Hu-pé méridional*; 5 à la Société des Missions Étrangères de Paris: *Kui-tchéous, Su-tchuen occidental, Su-tchuen oriental, Su-tchuen méridional, Yun-nan*; 5 à la Congrégation de la

Mission, dite des Lazaristes : *Kiang-si septentrional, Kiang-si méridional, Tché-kiang, Tché-ly septentrional, Tché-ly méridional* ; 2 à la Compagnie de Jésus : *Nan-kir, Tché-ly oriental* ; 2 à la Société des Missions Étrangères de Milan : *Ho-nan, Hong-kong* ; 1 aux Dominicains : *Fu-hien* ; 1 aux Augustins des Îles Philippines : *Hu-nan septentrional* ; 1 à la Congrégation Belge du Cœur Immaculé de Marie : *Kan-sou*. La Société des Missions Étrangères de Paris dessert les deux Préfectures apostoliques de *Kuang-si* et du *Kuang-tong* qui ont chacune un évêque à leur tête.

Une bonne parole.—Les consultants de la S. Congrégation se réunissaient au Vatican, le 22 janvier, dernier pour délibérer sur les miracles opérés par le Vén. Clément Hofbauer, rédemptoriste, et l'un des premiers disciples de saint Alphonse. Notre Père Général s'est rendu à cette séance ; il n'avait pu assister aux quatre précédentes, tenues dans les derniers six mois écoulés, parce qu'il s'agissait de causes franciscaines, et, d'après les règles si sages de la Sacrée Congrégation, un consultant régulier ne peut donner son vote quand il s'agit de la béatification d'un religieux de son ordre. Lorsque notre ministre général parut dans l'assemblée, un consultant lui adressa ces paroles : "Voilà bien longtemps que nous avons eu la consolation de vous voir parmi nous ; c'est qu'en effet nous avons toujours des causes franciscaines à traiter, et il faudrait une congrégation des rites spéciale uniquement pour les vénérables de l'ordre de saint François !"

NOUVELLES DIVERSES.

Confrérie nouvelle.—Une nouvelle pieuse confrérie vient d'être instituée à Rome sous le nom de *Cercle catholique de Sainte-Paule*. La grande sainte n'a pas d'église à Rome, mais seulement une humble chapelle dans l'église élevée en l'honneur de saint Jérôme, sur l'emplacement de la maison qu'elle habita. Cette chapelle est aujourd'hui le centre de la nouvelle association.

Cardinaux.—En lisant l'almanach ecclésiastique pour 1884, j'y vois quelques détails intéressants sur les cardinaux.

Il y a, en ce moment 53 cardinaux vivants.

Le doyen d'âge est le cardinal Newman, qui a 84 ans ;

viennent ensuite les cardinaux Guibert, qui en a 82, et di Pietro, qui en a 78.

Les plus jeunes cardinaux sont : LL. EE. les cardinaux Czacki, qui a 50 ans ; Ziglara et Parocchi, qui en ont 51 Ludovico Jacobini, qui en a 52 ; Ricci, 54 ; Howard et Ferreira dos Santos Silva, qui en ont 55.

Le plus ancien membre du Sacré-Collège est le cardinal Schwarzenberg, qui a 75 ans et qui est cardinal depuis 42 ans ; c'est le seul cardinal créé par Grégoire XVI qui soit encore de ce monde.

Parmi les cardinaux vivants, vingt ont été créés par Léon XIII et trente par Pie IX.

Dans le consistoire du 13 décembre, Léon XIII a réservé *in petto* un cardinal qui n'a pas encore été publié.

Quatre cardinaux sont morts l'année dernière. Ce sont : LL. EE. de Lucca, Antici-Mattei, Deschamps et de Bonnechose.

Le cardinal Billio vient de mourir.

Hérésie catholique.—Il y a actuellement, en Angleterre et en Ecosse, 22 archevêques, évêques et prélats auxiliaires, 2,492 prêtres et 1,524 églises ou chapelles. Dans le seul diocèse de Westminster, il y a 17 couvents d'hommes et 42 de femmes. Les catholiques comptent maintenant parmi eux 30 pairs, sur lesquels 20 convertis de l'anglicanisme, 45 baronnets et six membres du conseil privé. La chambre des Communes contient 58 députés catholiques.

Massacre en Chine.—Le *Monde* de Paris, publie une dépêche de l'évêque français au Tonkin, annonçant qu'un prêtre, 22 catéchistes, et 215 chrétiens ont été massacrés et 108 maisons de mission détruites.

Conversions.—Le *Tablet* de Londres annonce la conversion au catholicisme du Rév. Georges Benson Fatum, vicaire anglican de Sainte-Madeleine à Oxford, et du Rév. Jacques Dyne Godley, d'Emmanuel Collège, Cambridge. Ce sont les Pères Jésuites qui ont reçu l'abjuration du Rév. Godley, et les Pères Oratoriens de Brompton, celle du Rév. Fatum.—On annonce aussi la conversion du Rév. Northcote, le frère de sir Stafford, chef du parti tory à la Chambre des Communes.

Nomination.—Le Très Saint Père, par billet de la secrétairerie d'Etat en date du 16 février dernier, a daigné nommer l'Eminentissime cardinal Monaco La Valletta, secrétaire de la sainte inquisition romaine et universelle.

Statue à Pie IX.—Une magnifique statue en marbre blanc représentant Pie IX à genoux sur un prie-Dieu, les mains jointes et le regard levé vers le ciel a été érigée dans la Confession de Sainte-Marie-Majeure en mémoire du grand Pontife. Tous les cardinaux de la création de Pie IX y ont contribué. Pour la compléter, deux bas-reliefs doivent encore être exécutés ; ils rappelleront les deux faits dominants du célèbre pontificat, la définition de l'Immaculée-Conception de Marie, et le Concile du Vatican.

Pieuse générosité.—Par son testament du 3 juin 1883, le comte de Chambord a légué au cardinal Lavigerie, délégué du St. Siège en Afrique, la somme de 100,000 francs destinée aux missions dont il a la charge.

Ces missions s'étendent dans le Sahara, le Soudan et jusqu'aux grands lacs de l'Afrique équatoriale. Les dépenses qu'elles exigent dépassent 500,000 francs par an.

La comtesse de Chambord, afin de permettre au cardinal de Lavigerie de toucher immédiatement la somme, a renoncé au bénéfice du testament qui lui assurait jusqu'à sa mort la jouissance des sommes léguées par son mari.

Ces 100,000 francs ont été remis ces jours derniers au représentant du cardinal à Paris, par les soins de M. Huet du Pavillon, exécuteur testamentaire du comte de Chambord.

Nouveau diocèse.—S. S. le Pape Léon XIII, approuvant une proposition de la Sacrée Congrégation a érigé en siège épiscopal le vicariat apostolique de Montana à l'ouest des Montagnes Rocheuses, dans l'Amérique Septentrionale. Mgr Blondel, évêque de Vancouver, a été nommé évêque du nouveau diocèse, qui prendra le nom d'Hélène, ville où Sa Grandeur fixera sa résidence. Quant au diocèse de Vancouver il sera administré par M. Jockau, missionnaire apostolique.

Nouvelle archiconfrérie.—Le Souverain Pontife vient d'ériger l'*Œuvre de la Communion hebdomadaire pour les hommes en archiconfrérie* pour la province ecclésiastique de Tours, avec de nombreuses indulgences plénières. Cette œuvre est destinée à faire un grand bien parmi la classe ouvrière.

Messenger du S. C. de Jésus.—Le R. P. Emile Régnauld S.J. ancien rédacteur des *Etudes religieuses*, a été nommé Directeur général de l'Apostolat de la Prière et du *Messenger du Cœur de Jésus* en remplacement du regretté Père Ramière.

REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.

Italie.—Un acte inique du gouvernement italien, sous la forme d'un jugement du plus haut tribunal d'Italie, vient de jeter la consternation dans le monde catholique. Malgré une admirable défense, malgré la protestation du Pape et l'intervention des ambassadeurs, notamment de celui de France, une sentence a été rendue enlevant à la Sacrée Congrégation de la Propagande tous ses biens, et les convertissant en rentes sur l'État. La Propagande est une Congrégation romaine chargée de la propagation de la foi dans tout l'univers, elle a tous les pays de missions sous son contrôle, elle doit subvenir à la formation des missionnaires, à l'entretien des missions lointaines, à tout ce qui tend au progrès de la foi et de la civilisation chrétienne. Pour atteindre ce but, elle a un grand collège où se trouvent des représentants de toutes les nations ; une imprimerie des plus célèbres ; une bibliothèque d'environ 45,000 volumes ; un musée magnifique ; des biens dont le total est estimé à plus de dix millions. Mais telle est l'abondance de ses bonnes œuvres que quelquefois, elle doit prendre sur son capital, par exemple, lors de la dernière famine en Chine, où elle dut envoyer subitement un secours de 200,000 francs.

Maintenant tout est entre les mains du gouvernement italien, qu'il survienne une crise financière, un caprice du gouvernement, et la papauté est privée de ses plus légitimes revenus. C'est un vol, car ces biens sont le fruit de travaux apostoliques, et proviennent aussi en grande partie de pieuses donations des catholiques du monde entier. C'est de plus une atteinte à la puissance spirituelle du pape. La Propagande n'est rien autre chose que l'expression vivante et l'incarnation en quelque sorte de la mission religieuse du Saint-Siège, qui est d'étendre et de sauvegarder ici-bas les intérêts de la foi catholique. C'est avec ces biens volés aux catholiques que le Roi d'Italie fera des largesses à nos ennemis les plus acharnés. Les journaux italiens nous en donnent la preuve. Après avoir annoncé le mariage de Mlle Clélie, fille de Garibaldi, avec M. Graziadei, ils ajoutent que le Roi a envoyé à la mariée un riche bracelet orné de brillants !

Belgique.—Les catholiques de ce pays effrayés des progrès que fait le parti libéral et ses mauvais principes, viennent de se réunir en une *Union nationale pour le redressement de ses griefs*. Cette ligue a trouvé de nombreux adhérents dans tous les villes du royaume. Elle s'occupe de l'ordre matériel et de l'ordre moral. Voilà un extrait de son manifeste qui peint bien la situation :

“ Une situation aussi périlleuse, et sans précédent depuis la conquête de l'indépendance nationale, impose aux catholiques de grands et impérieux devoirs. Puisant leurs forces dans la vérité de leurs doctrines, dans leur ardent amour de la liberté, dans leur respect pour l'autorité ; conservateurs par essence et par tradition de tout ce qui fit la force et l'honneur du pays, ils peuvent seuls sauver la Belgique.”

“ Aussi les luttes électorales qui se préparent ont-elles une importance capitale. Pour les entreprendre avec succès, pour assurer notre triomphe et des résultats en rapport avec les efforts que nous aurons accomplis et avec les nécessités d'une restauration nationale, il importe de définir d'avance et nettement les grandes lignes de notre politique. Le pays tout entier doit apprécier la légitimité de nos revendications ; nos mandataires doivent connaître ce que nous attendons de leur dévouement et de leur talent, et recevoir de la nation la force nécessaire pour accomplir la glorieuse mission de redresser nos griefs ; l'autorité souveraine qui les appelle dans ses conseils, doit savoir quelles seront les conditions de leur participation aux affaires. La grande majorité des catholiques belges partagent cette manière de voir. C'est un heureux présage. La tâche de nos amis au pouvoir sera immense, mais ils seront soutenus par la masse du peuple belge, bien décidé à reconquérir ses droits, à poursuivre par tous les moyens légitimes le redressement de tous ses griefs.”

“ Nous voulons revoir ces temps heureux où la Belgique, sans autre souci, faisait fructifier, dans la concorde, la liberté et la paix, les bienfaits qui lui ont été si généreusement départis par la Providence. Nous voulons en revenir à l'application loyale de la Constitution belge ”

“ Nous voulons que les autonomies communale et provinciale soient respectées, et garanties, et que l'action envahissante du pouvoir central soit limitée.” 1177

“ Que nos élections deviennent enfin l'expression vraie de la volonté des citoyens.”

“ Que l'égalité des Belges cesse d'être un mot vide de sens, et que les emplois aillent aux plus dignes et non aux plus serviles.”

“ Que ceux de nos concitoyens qui ont l'âme assez grande pour se dévouer dans le sacerdoce au bonheur de leurs frères, puissent suivre librement leur noble vocation.”

“ Qu'après avoir joui de la liberté pendant notre vie, nous puissions reposer en paix à côté de nos frères dans la foi.”

Chine.—Les dernières opérations de la France en Chine ont créé une fermentation dans ce pays qui fait craindre pour le sort des missionnaires qui y sont établis. Ce n'est pas la première fois que cette Eglise naissante est en butte à la persécution. Il semble même que l'enfer s'acharne contre elle d'une manière toute spéciale, pour empêcher la foi de pénétrer dans cette contrée. Un des premiers missionnaires, le vénérable Chapdelaine, y cueillit la palme du martyr.

Aujourd'hui c'est le district de San-pankiao qui est le théâtre de la persécution ; les conversions y devenaient très-nombreuses, il n'en fallait pas davantage pour amener une bande de forcenés et soulever un orage dont les conséquences matérielles et surtout morales sont encore à réparer.

Voici ce que M. Pernet, missionnaire au Kouang-Si, écrivait au pinceau et à la hâte, le jour même de son arrestation, à son évêque :

“ Ce matin, 5 octobre, pendant que je disais la sainte Messe, trois à quatre cents misérables ont envahi la maison ; je n'ai pu quitter que la chasuble. Les portes enfoncées, j'ai été saisi et frappé à coup de plat de sabre. J'en ai le corps tout meurtri. On m'a ôté presque tous mes habits. On voulait me tuer ; on me lia les mains derrière le dos à une poutre qui soutient le toit de la salle d'étude des latinistes, d'où j'ai vu tout le pillage.

“ On veut tuer aussi le Père Lavest.

“ Une première fois on me détache et on me mène, ou plutôt l'on me traîne, bien que je n'aie fait aucune résistance dans la salle des hôtes où les uns veulent me massacrer et les autres me défendre.

“ Enfin, on me ramène et l'on me rattache à la colonne.

“ J'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie, j'espère qu'il l'acceptera. Je vous prie de me bénir ; grâce à Dieu, je n'ai à me reprocher aucune faute grave.”

“ Le pillage fini, j'ai été entraîné ici les mains liées derrière le dos. Je ne sais trop où je suis. On dit qu'à vingt-cinq ans il est dommage que je meure. On veut que je me rachète. Mais impossible d'y penser. Ils exigent pour le moins mille taëls. Donc ma mort est décidée ! *Deo gratias* ! Le motif de la religion n'est pas étranger à ma mort. Je désire qu'elle serve au bien de la mission. Que le bon Dieu vous conserve longtemps à Kouang-Si et qu'il protège les missionnaires. On m'a laissé mon scapulaire.

“ Votre enfant soumis et obéissant jusqu'à la mort

“PERNET J., *Miss. Apost. du Kouang-Si.*”

Dans une autre lettre, en date du 10 octobre et adressée à M. Delpech, supérieur du séminaire des Missions Etrangères de Paris, M. Pernet toujours prisonnier, confirme la nouvelle de son arrestation et donne quelques détails.

De la prison Foung-kigu.

“ Notre mission est encore à l'épreuve. J'ai été pris à San-pan-kiao, le 5 courant, vers cinq heures du matin, pendant que je disais la messe. C'était le 1er vendredi du mois, le Père Lavest était en tournée : je devais après le saint sacrifice, faire le chemin de la croix avec les chrétiens. Le bon Dieu en a disposé autrement. Que son saint nom soit béni en tout, partout et toujours !

“ Si je n'ai pas été tué, c'est par une protection de la Sainte-Vierge. On m'a appliqué bon nombre de coups de plat de sabre. On m'a dépouillé de tous mes habits. On m'a lié à une colonne d'où j'ai pu voir tout le pillage. Il y avait là trois à quatre cent forcenés que je crois être sondoyés par le prétoire. La suite nous en donnera la preuve. J'ai été détaché une fois et conduit à la salle de réception où l'on voulait me tuer. Quelques uns des assaillants s'y sont opposés. On m'a attaché de nouveau.

“ Le pillage terminé, on m'a conduit ici, les mains liées derrière le dos, nu pieds, sans chapeau ; le ciel était couvert d'abord, il pleuvait même un peu, mais le soleil reparut et devint très ardent. J'étais tranquille et résigné ; jamais mon cœur n'a été si bien en paix que depuis. Mon scapulaire seul m'a été laissé.

“ A présent on ne parle plus de me tuer... Le prétoire agit et demain je dois être conduit à Quay yun pour

être mené à Canton ou à Hong Kong. Je souffre des coups appliqués sur le cœur ; je ne mange pas, mais je compte sur la divine Providence pour rester dans ma chère mission du Kouang-Si, afin d'y travailler encore à la gloire de Dieu. Les gens du prétoire craignant, en effet que je ne meure en route, veulent recommencer leurs vieilles histoires. L'envoyé du mandarin de Quay yun, dit en m'abordant :

“ Le peuple ne veut pas de vous ; que venez-vous faire ici ? ”

“ La réponse était prête. Les milliers de catéchumènes qui se préparent ici même au baptême et qui demandent le Père à grands cris, me fournissent une preuve irréfutable. Il se tut...”

Le Tiers-Ordre et notre siècle.

Les œuvres de saint François revêtent en tout un cachet divin. La fondation du Tiers-Ordre fut le complément d'un plan de salut propre à conduire sûrement au ciel ceux qui l'adoptent. Il fut dicté par Dieu lui-même et mis en pratique, avec beaucoup de perfection, par saint François, dans un temps où l'orgueil, la cupidité et la sensualité régnaient sur la terre. Le monde fut étonné de voir un homme épouser volontairement la Pauvreté, c'est-à-dire, renoncer de plein gré aux plaisirs, au bien-être que procure la richesse pour devenir mendiant, pour vaincre l'orgueil et l'égoïsme. L'on comprendra mieux cet étonnement en étudiant les mœurs du siècle de saint François.

Le moyen âge présente dans ses diverses phases le spectacle de deux sociétés dans une : la noblesse et le peuple ; au treizième siècle on remarque dans les deux classes un grand amortissement de la foi. Le peuple s'absorbait dans l'amour du gain que lui offrait le commerce alors sous son contrôle ; la jeunesse se livrait bruyamment aux plaisirs de la table et du vin ; la noblesse était constamment occupée à des luttes fratricides, chaque voisin était un rival. La guerre et le carnage étaient partout, on pillait pour s'enrichir, on pillait pour ruiner

ses adversaires et les réduire à l'impuissance. (1) Amour des richesses et des plaisirs, orgueil et envie, voilà quels furent les grands vices de ce siècle. Ce n'était que dans les monastères et chez les croisés où l'on retrouvait la piété développée par les pratiques et l'enthousiasme religieux : " Une grande corruption de mœurs s'était à la longue introduite dans cette société formulée en hérésies de diverses natures, elle la menaçait de toute part ; la ferveur et la piété s'était ralenties ; les grandes fondations des siècles précédents, Cluny, Cîteaux, Prémontré, les Chartreux ne suffisaient plus pour la vivifier, tandis que dans les écoles, une aride logique en desséchait trop souvent les sources. Il fallait à la chrétienté malade quelque remède nouveau et souverain ; il fallait à ses membres engourdis une secousse violente." (2).

On peut se faire une idée par cette courte description de l'immense influence que dut acquérir saint François sur les nobles orgueilleux, par sa parfaite humilité ; sur le peuple avide par son entière abnégation ; sur la jeunesse libertine, par son esprit de pénitence. Aussi le Tiers-Ordre fut-il le grand réformateur du temps ; des milliers de personnes accoururent se ranger dans ses rangs. On vit les ennemis les plus implacables se réconcilier ; la cupidité des uns se changer en sainte libéralité ; la sensualité des autres se transformer en austère pénitence. Et saint François continua à parcourir les villes et les villages répandant partout son esprit religieux, baume divin capable de guérir les plus incurables maladies, jusqu'à ce que son troisième Ordre se fut répandu par toute la terre.

Il y a parmi nous une foule d'hommes qui ne peuvent comprendre comment on peut appliquer à notre temps les maximes professées par saint François. En d'autres termes, d'après eux la simplicité des mœurs au moyen-âge pouvait rendre facile l'œuvre des Ordres pénitents, mais, avec notre civilisation, notre progrès, ces idées sont surannées. Voilà le raisonnement d'un nombre considérable de catholiques. Parler ainsi, c'est non seulement méconnaître la loi générale de la pénitence qui est de

1) Bonnenière—Histoire des paysans, tome I page 136.

2) Montalembert,—Histoire de sainte Elizabeth de Hongrie. Introduction, page 59.

tout âge, c'est de plus ignorer complètement l'histoire de notre temps.

Hélas ! il n'est pas difficile de reconnaître dans notre siècle plusieurs des plaies qui rongeaient le treizième siècle. Nous n'avons plus de ces discordes intestines qui armaient les membres d'une famille les uns contre les autres, les villes contre les villes, les cantons contre les cantons, mais les haines engendrent aujourd'hui bien d'autres désordres. La guerre est entre le pauvre et le riche, entre l'ouvrier et son patron, entre l'anarchie et l'autorité, entre la révolution et l'Eglise. N'avons-nous pas la plupart des mêmes appétits matériels, des mêmes goûts sensuels ? On veut être riche, voilà le but qu'on cherche à atteindre par tous les moyens possibles. Il faut de l'argent pour figurer dans le monde, il en faut pour se livrer aux spéculations les plus aventureuses, il en faut pour jouir de tous les plaisirs, il en faut pour convier ses amis, il en faut aussi pour les humilier et exciter leur envie par un faste arrogant. Dominé par cette fièvre ardente, combien font vite et sans hésiter le premier pas dans l'iniquité. Comme au moyen-âge, on pille, non par la force, mais par la ruse et l'injustice. Rien n'arrête celui qui, pressé par l'amour du luxe, poursuivi par l'aiguillon de l'orgueil, a une soif ardente de posséder des richesses.

Le remède à ces maux, Léon XIII, dans ses Lettres Apostoliques, nous l'a indiqué : c'est la pénitence. Le Tiers-Ordre a opposé aux guerres injustes et aux pillages du treizième siècle, la pauvreté volontaire et l'abnégation, par les mêmes vertus, il détruira la convoitise et la cupidité du nôtre il a combattu autrefois la corruption des mœurs par la pénitence, c'est par elle qu'il fera disparaître notre luxe effréné et notre amour immodéré du bien-être sensuel.

Quel beau champ ouvert au zèle des tertiaires de saint François ! Il s'agit de faire triompher le règne du Christ en faisant revivre la touchante image de l'Eglise naissante. Nous y invitons tous les chrétiens. La règle du Tiers-Ordre est douce, sainte et à la portée de tous, et notre Séraphique Père promet le ciel à ceux qui l'observeront fidèlement.

JOSEPH HENRI.

FIORETTI

ou

Petites Fleurs de Saint François d'Assise.

LOUANGES DE FRÈRE LÉON.

Dans les commencements de l'Ordre, saint François se vit un jour, avec Frère Léon, dans un endroit où il ne put se procurer les livres pour la récitation de l'office. Cependant, quant l'heure de Matines fut arrivée, il dit à son compagnon : "Frère Léon, nous n'avons pas de bréviaire pour réciter l'Office ; mais pourtant il faut chanter les louanges de Dieu. Je vais dire : O Frère François ! tu as commis tant de péchés dans le monde, que tu mérites d'être précipité dans l'enfer ; et toi, frère Léon, tu répondras, sans changer une seule parole : Il est vrai que tu mérites d'être précipité au fond de l'enfer." Et Frère Léon dit avec la simplicité d'une colombe : "Volontiers, Père ; commencez donc au nom de Dieu." Alors le Saint dit : "O Frère François ! tu l'es souillé dans le monde de tant de péchés, que tu mérites d'être précipité dans l'enfer." Et Frère Léon répondait : "Dieu, par votre moyen, fera tant de bien dans le monde, que vous irez en paradis." Saint François le reprit aussitôt : "Il ne faut pas répondre ainsi, Frère Léon ; mais quand je dirai : O Frère François ! tu as commis tant d'iniquités contre Dieu que tu es digne de toutes ses malédictions, tu répondras : Il est vrai que tu mérites d'être au nombre des maudits." Et Frère Léon répondit : "Volontiers, Père." Alors Saint François baigné de larmes, soupirant et se frappant la poitrine, s'écrie à haute voix : "O mon Seigneur ! Dieu du ciel et de la terre, j'ai commis contre vous tant d'iniquités et tant de fautes que je mérite vraiment de recevoir vos malédictions." Et Frère Léon répondit : "O Frère François ! Dieu vous fera grâce, et vous serez béni entre les bénis." Le Saint, étonné de ce que son compagnon répondait tout le contraire de ce qu'il lui disait, le reprit et lui ordonna par la sainte obéissance de répéter ses propres paroles. Je dirai : "O Frère François ! misérable Frère François ! après tant de crimes que tu as commis contre le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, penses-tu qu'il ait pitié de toi ? En

vérité, tu ne mérites pas qu'il te pardonne." Et toi, Frère Léon, chère petite brebis, tu répondras : " Non, tu n'as aucun titre à la miséricorde." Mais Frère Léon répondit : " Dieu le Père, dont la miséricorde surpasse infiniment tous vos péchés, sera pour vous plein de clémence et il vous comblera de grâces." Alors saint François, doucement ému, lui dit : " Pourquoi donc cette hardiesse de transgresser le précepte de l'obéissance et de répondre tant de fois autrement que je ne l'ai ordonné ? " — " Mon très cher Père, " répondit Frère Léon, d'un ton humble et respectueux, " Dieu le sait, j'ai voulu répéter les paroles que vous m'avez prescrites, mais lui-même me fait parler comme il lui plaît et contre ma volonté. " " Cette fois au moins, " reprit saint François étonné, " réponds comme je t'enseignerai. " — " Au nom de Dieu, " répondit Frère Léon, " parlez et je vous promets de vous satisfaire. " Alors saint François répète avec larmes : " O Frère François ! petit homme misérable, penses-tu bien que Dieu te fasse miséricorde ? " " Oui, répondit Frère Léon, Dieu vous comblera de grâces insignes, il vous exaltera et vous glorifiera dans l'éternité, parce que celui qui s'humilie sera élevé. Je ne puis dire autrement : c'est Dieu qui parle par ma bouche. " Ce fut dans cette lutte d'humilité que, baignés de larmes et remplis de consolations spirituelles, saint François et Frère Léon passèrent toute la nuit.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE PREMIER.

Description de l'Ombrie.—Naissance de François.—Son éducation.
Sa jeunesse.

(1182-1206.)

(Suite.)

Les recommandations de l'ange n'étaient que trop fondées. Peu de temps après, un énergumène qu'on exorcisait, fut obligé d'en faire l'aveu. Les démons, publiquement interrogés, répondirent par sa bouche, qu'ils avaient, en effet, attenté plus d'une fois aux jours de cet enfant.

Mais, ajoutent les anciens chroniqueurs, la même Providence qui avait soustrait le berceau de Moïse à la fureur des flots, sut arracher François à la rage et aux conjurations de l'enfer, et c'est notre Saint lui-même qui plus tard délivra ce malheureux énergumène des malins esprits qui l'obsédaient.

Nous avons tenu à rapporter fidèlement et avec leur ton de naïveté charmante, ces merveilleux commencements. L'action de la grâce les illumine, les pénètre, les revêt d'un attrait tout-puissant auquel l'incrédule lui-même ne saurait longtemps rester insensible ; et tout homme de bonne foi n'y verra avec nous que les dignes prémisses d'une vie qui doit occuper tant de place dans l'histoire du treizième siècle.

Pierre Bernardone voyageait alors en France pour son commerce. A son retour, il eut une grande joie d'apprendre qu'un fils lui était né ; et la *Légende des trois compagnons* nous dit que dès ce moment et en souvenir du beau royaume de France, il donna au petit Jean le surnom de Francesco, François, que l'histoire a consacré. D'autres auteurs prétendent qu'il ne le lui donna que plus tard, à cause de la facilité avec laquelle l'enfant apprit notre langue, et de la grâce qu'il mit à la parler. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, " l'obscur vendeur de drap était loin de penser que ce nom de son invention serait invoqué par l'Église et porté par des rois (1.) " Quant à François (c'est ainsi que nous l'appellerons désormais), il eut toujours pour la France une affection toute filiale, et notre patrie peut à bon droit se glorifier de lui comme d'un fils adoptif.

Ses premières années s'écoulèrent, calmes et tranquilles, à l'ombre du toit paternel, comme celles de l'enfant Jésus à Nazareth. Age d'innocence et de paix, d'espérance et d'amour, que ne nous a-t-il été donné de respirer vos suaves parfums ! Mais par une secrète disposition de la Providence, Pica, à l'exemple de l'auguste Vierge Marie, a gardé dans son cœur ces premiers sourires, ces premiers bégaiements, ces premiers épanchements de la vie, qui n'étaient que pour elles. Et les vieux historiens de François, si attentifs à nous dépeindre le fondateur d'Ordre, le thaumaturge et le saint, n'ont jeté que quelques traits épars et comme au hasard sur cet intérieur de famille, sur l'enfance de notre Saint et sur le rôle qu'y joue l'épouse de Bernardone. Toutefois, il nous est facile d'en-

(1) Ozanam.

trevoir, à travers leurs expressions, quel fut le cachet de l'éducation donné par une si noble dame. Tous s'accordent à dire qu'elle éleva son fils fort délicatement et qu'elle entourra son berceau de toute la tendresse d'une jeune mère pour son premier-né, comme de toute la piété d'une chrétienne qui prépare une âme pour le ciel.

Convaincue que la maternité crée une sorte de sacerdoce au foyer domestique, Pica en accepta la charge aussi bien que les honneurs. Elle voulut nourrir elle-même son fils. C'est là un devoir qui s'impose avec autorité à toute mère digne de ce nom, et qu'aucune ne peut trahir impunément. Pica le remplit avec bonheur, obéissant ici à un sentiment de haute reconnaissance non moins qu'à la voix de la nature. François était le fils de ses désirs : elle l'avait obtenu dans l'une de ses plus ferventes prières aux pieds de Notre-Dame-des-Anges ; et Dieu venait de lui confier solennellement ce précieux dépôt. Cet enfant de bénédiction, comment eût-elle pu consentir à le remettre entre des mains mercenaires et à l'exposer à l'influence malsaine, peut-être corrompue et corruptrice, d'un lait étranger ? Elle le garda donc sur son sein ; et François dut plus d'une fois dans la suite en rendre grâce à Dieu et s'écrier avec saint Augustin : "Soyez-en béni, ô Père éternel ! Car c'est vous qui incliniez doucement ma mère à me dispenser sans mesure ce qu'elle recevait sans mesure de votre main..... Et moi, dans ce lait que je suçais avec tant de délices, je buvais amoureusement l'adorable nom de Jésus, votre fils et mon Sauveur (1)."

François, à mesure qu'il grandissait, s'annonçait vif, enjoué, d'une intelligence précoce. Sans mépriser ces avantages, Pica s'attacha par-dessus tout à former son cœur et à développer les heureuses inclinations qu'elle remarquait en lui. N'avait-elle pas raison ? Dans le monde moral, l'esprit ne tient que le second rang ; le cœur est la maîtresse-pièce de l'homme et le principal ressort de la vie : c'est lui qui imprime à tous nos actes leur direction bonne ou mauvaise. Or, il n'a que deux mouvements : il se dilate ou il se resserre ; il se donne ou bien il sacrifie tout à soi. En un mot, il est égoïsme ou dévouement ; et selon qu'il se décide pour l'une ou l'autre de ces deux voies, il entraîne après soi l'âme tout entière. Tout dépend donc du cœur, et le cœur lui-même obéit à l'impulsion première qu'il a reçue dans le jeune âge. Pica ne perdit point de vue ces grands principes ; elle en fit sa règle de

(1) *Confess.*, lib. I, c. vi ; lib. III, c. iv.

conduite, et n'épargna, pour réussir, aucune veille, aucune sollicitude. Semer dans l'âme de son fils le germe de la foi et des vertus, habituer ses lèvres à la prière, initier son cœur aux joies de la charité et du dévouement : telle fut sa constante préoccupation. De son côté, l'angélique enfant correspondait admirablement à tant de soins. Sa jeune âme s'ouvrait avec bonheur aux doux enseignements de sa mère, comme la fleur ouvre son calice aux premiers rayons du soleil ; et déjà l'on pouvait prévoir que cette plante bénie porterait un jour des fruits délicieux.

Nos lecteurs ont vu la part active de Pica dans l'éducation de notre saint. Le peu que nous en avons dit suffit à sa gloire ; car les vertus du fils sont avant tout l'œuvre de la mère, instrument naturel de la Providence dans le travail de la sanctification : elle sème, et c'est Dieu qui donne la vie et l'accroissement. Si donc plus tard François devient l'amant passionné des pauvres, si l'amabilité forme le trait saillant de sa physionomie, s'il se montre toujours attaché par toutes les fibres de son âme au pontife de Rome, si enfin le Fils de Dieu, l'honorant des stigmates de sa Passion, peut les imprimer sur une chair virginale, nous n'hésitons pas à le dire, c'est à Pica qu'en revient tout d'abord l'honneur ! Heureuses les familles où la mère comprend si bien sa mission ! Heureux le fils à qui Dieu donne une telle mère ! Si, moins fidèle que François, il s'égare un instant, il revient tôt ou tard aux principes de foi qu'il a appris sur les genoux de sa mère.

L'heure était venue de former l'esprit de François. Ses parents, voulant qu'il reçût une instruction en rapport avec leur fortune et avec les goûts du siècle, le confièrent à de pieux ecclésiastiques de la paroisse de Saint-Georges. Son intelligence, vive et prompte, goûta les charmes des belles-lettres ; il y fit de rapides progrès, et apprit aisément la langue latine et la langue française, " déjà considérée en Italie comme la plus délectable de toutes et la gardienne des traditions chevaleresques qui polissaient la rudesse du moyen âge (1)." Après sa conversion, nous l'entendrons cent fois parler de son ignorance ; mais nous nous souviendrons alors que c'est uniquement par humilité ; il fera peu de cas des lettres humaines, mais c'est qu'il aura sans cesse sous les yeux un livre plus excellent, celui qui renferme toute science, le livre de Jésus crucifié.

(1) Ozanam.

NÉCROLOGIE.

Une lettre circulaire du Révérendissime Père Général des F. F. Minours annonce la mort de l'Illustrissime BERNARDIN TRIONFETTI, DE MONTEFRANCO, *ex-Ministre Général des Franciscains, Evêque titulaire de Capharnaüm*, arrivée le 9 janvier dernier au couvent de Sainte Marie des Anges, près d'Assise. Il fit profession en 1820, et fut nommé Prédicateur et Lecteur ; il fut élu Provincial, puis Gardien de Sainte Marie des Anges ; envoyé ensuite comme Custode de Terre Sainte, il en revint en 1856 lors de son élection à la charge de Ministre-Général. Pie IX le nomma, en 1862, évêque des diocèses unis de Terracine, Sezze et Piberno. La lettre du Père Général se termine comme suit : " Comme son âme peut avoir besoin de suffrages, nous prescrivons, aux termes du No. 203 des constitutions générales de notre Ordre, à tous les prêtres l'application d'une messe ; de plus, dans chaque couvent, la célébration d'une messe solennelle avec l'office des morts, et aux frères Clers et Lais, la récitation d'une couronne et d'une station."

—Son éminence le cardinal Bilio est décédé le 30 janvier dernier. L'Ordre Séraphique perd en lui un de ses plus dévoués protecteurs, il était le cardinal protecteur en titre de l'Ordre.

—Le 27 février dernier, mourut à Montréal, dans la paix du Seigneur, Notre chère Sœur Marie de l'Enfant-Jésus, née Adelino Duclos, veuve Béland, âgée de 51 ans. Elle prit le saint habit le 12 août 1869 et fit profession le 7 septembre 1870.

—Le 3 mars mourut à Montréal à 43 ans, après 8 ans de profession, M. Edouard Martin dit Barnabé, en religion frère Edouard, de la Fraternité du Tiers-Ordre séculier de Montréal. Il rendit sa belle âme à Dieu en prononçant les doux noms de Jésus, Marie, Joseph et saint François ; il offrit avant de mourir ses souffrances pour l'Eglise, pour les pécheurs, pour ses parents et amis.

Requiescant in pace.

☞ Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'un livre intitulé : "*Voyage en Terre-Sainte*," par M. l'abbé Emard, est actuellement sous presse. Ce livre sera d'un très grand intérêt pour les tertiaires, car, les Lieux-Saints sont sous la garde des enfants de Saint François, et l'auteur a visité les couvents de nos bons Pères qui sont bâtis généralement près des endroits que visitent les pèlerins.